

Recherches sociographiques



Louisa BLAIR, *Les Anglos : La face cachée de Québec, Tome I : 1608-1850*, Québec, Commission de la Capitale Nationale et Les Éditions Sylvain Harvey, 2005, 130 p.

Louisa BLAIR, *Les Anglos : La face cachée du Québec, Tome II : Depuis 1850*, Québec, Commission de la Capitale Nationale et Les Éditions Sylvain Harvey, 2005, 132 p.

Lilianne Plamondon

Volume 48, numéro 1, janvier–avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016225ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016225ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Plamondon, L. (2007). Compte rendu de [Louisa BLAIR, *Les Anglos : La face cachée de Québec, Tome I : 1608-1850*, Québec, Commission de la Capitale Nationale et Les Éditions Sylvain Harvey, 2005, 130 p. / Louisa BLAIR, *Les Anglos : La face cachée du Québec, Tome II : Depuis 1850*, Québec, Commission de la Capitale Nationale et Les Éditions Sylvain Harvey, 2005, 132 p.] *Recherches sociographiques*, 48(1), 145–147. <https://doi.org/10.7202/016225ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

1673, le besoin de prêter serment sera aboli dans la *Province of Quebec* en 1774, et dans l'ensemble du Royaume-Uni en 1829 !

Plus important, et Parent y met peu d'insistance, est la présence de navires dans un bon nombre de gravures tout au long de la période étudiée. Or, l'espace impérial par excellence est la mer et sa *Royal Navy* dont le rôle est multiple : elle sert d'escorte armée pour la livraison d'armement militaire, elle protège la navigation commerciale, elle est le lien avec les colonies outre-mer et assure leur défense ; en somme, pendant plus de 200 ans, elle a été le symbole de la puissance – essentiellement commerciale – de la Grande-Bretagne sur toutes les mers et dans les nouvelles colonies. Grâce aux politiques du *law and order* – que l'on peut voir notamment sur les gravures de la seconde période –, au début des années 1830 on comptait 520 marchands britanniques et 441 « hommes d'affaires » canadiens sur une population totale estimée à 27 000 !

La publication de cette thèse aurait mérité un travail d'édition important, même si elle satisfait sans doute aux critères d'obtention d'un doctorat. Sa lecture est laborieuse pour un lecteur extérieur. La version électronique est disponible au <http://www.theses.ulaval.ca/2003/20940/20940.html> et, contrairement au livre, les illustrations y sont d'excellente qualité.

Jeanne VALOIS

CÉFAN,
Université Laval.

Louisa BLAIR, *Les Anglos : La face cachée de Québec, Tome I : 1608-1850*, Québec, Commission de la Capitale Nationale et Les Éditions Sylvain Harvey, 2005, 130 p.

Louisa BLAIR, *Les Anglos : La face cachée du Québec, Tome II : Depuis 1850*, Québec, Commission de la Capitale Nationale et Les Éditions Sylvain Harvey, 2005, 132 p.

La région de Québec compte aujourd'hui 10 000 anglophones, soit environ 2 % de la population, alors qu'au XIX^e siècle ils représentaient près de 45 % des habitants de la ville. Pierre Boulanger, président et directeur général de la Commission de la Capitale Nationale, souligne en avant-propos qu'il « convenait de redonner aux anglophones la place et le mérite qui leur reviennent de plein droit » dans l'histoire de la ville de Québec. L'histoire des « Anglos » de Québec est une histoire méconnue que Louisa Blair a voulu faire découvrir au plus grand nombre de personnes possible, francophones et anglophones.

Le premier volume porte sur la période s'étendant de 1608 à 1850 alors que le second couvre la deuxième moitié du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Pour sa recherche, Louisa Blair a eu recours surtout aux ouvrages déjà publiés mais aussi, en ce qui concerne le deuxième tome, à des entrevues, des récits personnels et des chroniques familiales. Dans les deux volumes, différents thèmes sont regroupés à

l'intérieur d'une division chronologique. La planification de chaque chapitre présente un défi de taille. L'histoire politique, l'économie, la vie religieuse, l'organisation sociale, la langue, l'identité nationale sont abordées à travers des témoignages et des anecdotes qui rendent les deux ouvrages vivants et fort intéressants à lire tant pour les initiés que pour le grand public.

Dans le premier tome, on retrouve deux grandes périodes : 1608-1760 et 1760-1850. L'introduction à la période de la Nouvelle-France se fait sur le ton léger de la caricature de façon un peu surprenante pour une publication dont on ne doute pas de la rigueur intellectuelle : « Les Européens entreprirent d'abord de coloniser le Canada pour deux raisons saugrenues : les catholiques mangeaient du poisson le vendredi... et les notables trouvaient les chapeaux de castor très seyants. Deux siècles durant, ces frivolités... ». Louisa Blair démontre ensuite avec exemples à l'appui que les colonies française et anglaise n'étaient pas imperméables l'une à l'autre : les raids de part et d'autre ramenaient des prisonniers qui étaient souvent rachetés pour devenir domestiques, adoptés par des familles dans le cas des enfants ou hébergés dans des communautés religieuses.

Après la Conquête, mais surtout après la guerre d'Indépendance américaine, la population d'origine britannique de la ville augmente constamment de même que le nombre de militaires. La création des États-Unis d'Amérique amène à Québec un flot d'immigrants fidèles à la couronne britannique : les loyalistes. Industrieux, ils impriment leur marque sur la vie économique de la ville et de la colonie. Toutefois, le grand tournant dans le développement de la ville est relié aux guerres napoléoniennes et au blocus que subit la Grande-Bretagne. Au début du XIX^e siècle, le commerce du bois, puis un peu plus tard, la construction navale connaissent un essor fulgurant. La main-d'œuvre est fournie par une immigration abondante qui se fait massive dans les années 1830 et 1840 surtout en provenance d'Irlande et d'Écosse.

Le premier tome se termine sur une présentation des aspects surtout tragiques de l'immigration irlandaise alors que le deuxième tome aborde les années 1850 à nos jours, réparties en trois périodes : 1850-1918, 1918-1976 et depuis 1976. Encore une fois, Louisa Blair réussit à regrouper des aspects de la vie à Québec à travers les événements internationaux, nationaux et locaux qui marqueront les relations des « Anglo » avec leur ville et leurs concitoyens. On y découvre leurs institutions, les immigrants venus des îles britanniques, la présence irlandaise toujours aussi forte quoique déclinante et enfin la capacité d'adaptation des Anglo à leur nouveau statut de minoritaires. En 2005, les Anglo se sentent « citoyens à part entière de Québec ». Ils participent à la fois à la vie anglophone et francophone de la ville. À la fin de ce deuxième tome, Louisa Blair présente un tableau fort instructif des « Gallicismes de l'anglais de Québec » suivi d'une chronologie détaillée et d'un index.

Malheureusement, des erreurs probablement dues à une révision trop rapide se sont glissées dans le texte. Soulignons seulement les suivantes : à la page 35 du tome I, le lecteur croit que la Citadelle était déjà construite lors de l'attaque des Américains en 1775. À la page 42, on lit que le Palais de justice de la Place d'Armes,

aujourd'hui ministère des Finances, construit en 1887, date du régime britannique. De même, il aurait été facile de vérifier (p. 58) le véritable coût de la construction de la cathédrale anglicane dans le livre de Luc Noppen et Lucie K. Morisset, *La présence anglicane à Québec*. Dans le deuxième tome (p. 44), l'auteur parle du mariage du duc de Kent ; mais nulle part dans la biographie de ce dernier ni dans celle de madame de Saint-Laurent, publiées dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, il n'est question de mariage entre madame de Saint-Laurent et le duc de Kent. Une dernière remarque porte sur la « promenade » chronologique que le lecteur fait à l'occasion, ce qui peut entraîner de la confusion. À titre d'exemple, citons la page 31 du premier tome, où le premier paragraphe se situe en 1835, le second en 1818 et le dernier en 1811. De même, aux pages 84-85 du tome 2, on a l'impression que tous les changements sociaux que le Québec a connus au cours des 45 dernières années se sont passés entre les élections de 1960 et 1966.

Mis à part ces quelques remarques, on ne peut qu'applaudir Louisa Blair d'avoir produit deux livres accessibles, agréables à lire, qui rappellent à tous la présence et le rôle que les anglophones ont joué et désirent continuer à jouer dans l'histoire de la ville de Québec. Enfin, soulignons l'iconographie tout à fait remarquable. Ces deux volumes ne cesseront d'attirer ceux qui s'intéressent à l'histoire de la ville de Québec.

Lilianne PLAMONDON

*Chercheure indépendante en histoire,
Québec.*

Guy LAPERRIÈRE, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914*. Tome 3, *Vers des eaux plus calmes 1905-1914*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2005, 730 p.

Nous pouvons enfin lire les dernières pages d'un grand œuvre dont le premier tome est paru en 1996, mais dont l'élaboration remonte bien avant. En effet, dans sa thèse de doctorat à Lyon, le jeune historien du catholicisme s'était déjà saisi du dossier de la séparation de l'Église et de l'État en France par le biais d'une étude de l'opinion publique dans la ville de Lyon entre 1904 et 1908 (publiée en 1973). Ce moment fondateur de la laïcité à la française, encore présent dans les débats actuels et fixé dans la mémoire québécoise sous l'appellation des lois Combes, aura provoqué une dispersion de personnel religieux en dehors de la France dès 1880 et de nombreuses arrivées au Québec. Entre 1881 et le début de la Première Guerre mondiale qui modifie la donne politique française, 47 communautés de prêtres, de frères et de sœurs d'origine française se seront implantées ou auront été fondées au Québec pour un total de 2 007 immigrants au cours de la seule période couverte par le tome 3 (1905-1914). Non seulement ces arrivées importantes ont-elles « permis le renforcement et la structuration de l'encadrement religieux de la population québé-